

PREAMBULE

Il existe un nombre important de programmes visant à agir sur le climat scolaire. Certains de ces programmes s'adressent essentiellement aux élèves et ont pour but de réduire les comportements inappropriés et de favoriser le développement de compétences, tant personnelles que sociales. D'autres visent à apporter des changements à l'environnement scolaire afin d'améliorer ce milieu de vie. Idéalement, les programmes devraient planifier des interventions à plusieurs niveaux et viser simultanément les jeunes et leur environnement immédiat (famille, école, autres milieux de vie) de façon à maximiser leur efficacité. Pour faire face à un problème social aussi complexe, il semble en effet nécessaire de concevoir une action multidimensionnelle et à long terme, qui s'échelonne dans le temps, permettant ainsi d'adapter les interventions éducatives en fonction de l'âge des enfants (*Weissberg et Greenberg, 1998*).

Les programmes les plus efficaces visent le développement d'un ensemble d'habiletés qui permettent d'augmenter non seulement la compétence sociale des jeunes, mais également leur compétence comportementale et scolaire. Pour atteindre ces objectifs, les activités doivent fournir des occasions favorisant le développement d'habiletés sociocognitives et la capacité à résoudre des problèmes, la régulation des émotions ainsi que le contrôle de soi. Les programmes qui proposent des activités dynamiques telles que les jeux de rôle, les discussions en petits groupes, la simulation et la pratique guidée sont davantage appréciés des jeunes, ce qui a pour effet d'augmenter leur niveau d'engagement dans les activités. D'autres proposent d'accroître les facteurs de protection dans l'environnement scolaire en y apportant des changements dans le climat ainsi que dans les pratiques journalières du personnel enseignant et non enseignant. De telles interventions nécessitent toutefois un engagement important de la part de tous les intervenants scolaires, quel que soit leur rôle au sein de l'école (membres de la direction, enseignants, personnel non enseignant, intervenants sociaux). Plusieurs études rapportent que le maintien d'un tel engagement constitue un défi tout aussi important pour ceux qui implantent ces programmes que la mise en œuvre initiale.

Les milieux scolaires qui favorisent des approches disciplinaires punitives, des règles et des attentes floues et qui présentent de hauts taux d'échecs scolaires, sont autant de facteurs qui contribuent à rendre les conduites agressives plus fréquentes à l'école. Un faible niveau de lien entre les jeunes et le personnel scolaire contribue à l'établissement d'un climat peu soutenant, voire hostile et est associé aux comportements délinquants. (Education et francophonie : la violence en milieu scolaire www.acelf.ca)

Les actions entreprises sont souvent centrées sur l'urgence d'intervenir, axées sur l'action plutôt que sur le développement, l'analyse réflexive et l'évaluation des moyens mis en œuvre. Il convient de bien connaître les éléments de l'environnement scolaire qui affectent, augmentent ou diminuent les risques de voir apparaître les conduites inappropriées et violentes. En effet, au-delà des causes d'ordre individuel, socio-économique ou socioculturel, l'école contribue de façon significative à l'expression ou à la réduction de problèmes entre ses murs. Ainsi, tout en visant une amélioration des conduites

individuelles à travers l'application de programmes (activités) spécifiques, il est essentiel également d'identifier les pratiques et les attitudes des adultes ainsi que les mesures et l'encadrement mis en place par l'école qui contribuent à prévenir ou accroître l'expression des conduites agressives et violentes. De telles pratiques ou attitudes exercent également une influence sur la qualité générale du climat scolaire.

(Janosz, George et Parent, 1998).

La violence en milieu scolaire ne se manifeste pas uniquement entre les élèves. La violence verbale ou physique manifestée par certains élèves à l'endroit des enseignants serait d'ailleurs l'une des principales causes d'épuisement professionnel.

L'instauration d'un meilleur climat de bien être à l'école nécessite une collaboration soutenue entre les enseignants, la direction, les parents et les autres agents d'éducation intervenant en milieu scolaire, afin d'offrir aux enfants un environnement qui leur permet d'apprendre à trouver des solutions non violentes à leurs problèmes, ainsi qu'à développer des stratégies d'autocontrôle comportemental et émotionnel.

Ce type d'intervention permet de réduire l'escalade des rapports de force, très souvent à l'origine de l'aggravation de problèmes de comportement et de violence, tout en permettant aux élèves de se responsabiliser et de trouver une solution ou une réparation aux actes fautifs qu'ils ont posés.

Et si on parlait « GESTION DES CONFLITS et MEDIATION » ?

"L'introduction de la méditation à l'école devrait être inscrite au programme de l'éducation nationale. C'est de l'éducation préventive qui ne nécessite aucun moyen ni aucun poste supplémentaire et qui permettrait d'enrayer tellement de difficultés scolaires" (Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne)

OBJECTIFS A COURT TERME :

- Contribuer à réduire la violence et la menace en milieu scolaire
- Lutter contre l'usage de stupéfiants
- Combattre l'échec scolaire
- **Démystifier la différence**
- **Identifier les manifestations de l'intolérance**
- **Intégrer le point de vue de l'autre (sans nécessairement le faire sien)**
-

Mais encore ...

OBJECTIFS A LONG TERME

- Se préparer à la vie démocratique
- Façonner le langage et le mode de pensée le plus tôt possible
- Permettre la prise de confiance en soi
- Permettre la responsabilisation
- Découvrir les prémisses de la discussion éclairée et de la divergence exprimée
- Incliner vers la réflexion, la bienveillance, la compréhension et le bon jugement

La médiation, c'est donc : amener les enfants à privilégier le dialogue, de préférence à la violence, à reconnaître à d'autres (leurs pairs) le droit d'intervenir pour tenter de rétablir le dialogue, à s'approprier des règles de vie collectives et à les accepter, leur faire observer des situations de conflits et rechercher des méthodes pour rétablir "la paix",

Pour qu'un tel programme fonctionne, certaines conditions doivent être réunies comme la présence d'enseignants motivés et qui collaborent avec l'appui de leur direction, la création d'un groupe de coordination et une intégration dans le projet éducatif de l'établissement avec information aux parents d'élèves pour obtenir leur adhésion : **La médiation concerne autant les élèves que les enseignants**

Les différentes fiches qui vont suivre sont directement issues d'un programme suisse <http://www.mediationgeneve.com/Outil%20MS.pdf> et recourent tous les niveaux d'enseignements. Elles sont issues de l'ouvrage « des outils pour la médiation scolaire en pays francophones »

Voir également pour le primaire : Joëlle TIMMERMANS, *Devenir son propre médiateur : se connaître, communiquer, transformer ses conflits*, Chronique sociale, Lyon, 2004

ECOLE ELEMENTAIRE voir 6^{ième}/5^{ième}

Un calendrier mensuel de septembre à juin :
10 situations de gestion de conflits, 10 façons de les aborder

Dix situations de conflit vont être analysées pour apprendre à agir différemment et à y faire face mieux équipés. Pour chacune, 6 questions sont posées pour aider les enfants à y réfléchir.

- 1- Que ressens-tu devant cette scène ?
- 2- Que se passe-t-il, où te situerais-tu ?
- 3- Qu'en penses-tu ?
- 4- Que pourrait-il arriver ensuite ?
- 5- Quelles sont tes idées pour améliorer la situation pour tout le monde ?
- 6- As-tu vécu ce même genre de conflit ou as-tu d'autres exemples ?

En répondant à ces questions, les enfants trouveront de nouvelles idées et développeront leurs savoir-faire et savoir-être pour devenir des acteurs plus conscients du « mieux vivre à l'école et dans la société ». Notre intention est de les aider à développer de nouveaux « réflexes » dont ils pourront se servir tous les jours pour la satisfaction du plus grand nombre.

Préalable :

En classe, l'enseignant échange librement avec les enfants sur le thème du conflit
(Voir fiche (1) à distribuer individuellement)

Pour l'enseignant :

Un conflit implique au moins deux personnes : deux amis, deux élèves, un frère et une sœur, un parent et un enfant, deux voisins, deux pays,... qui se disputent et s'opposent.

« Je ne joue plus avec toi ! »

« Pour qui te prends-tu ? ! »

« Espèce de ... ! »

« C'est moi qui ai raison ! »

« ! »

Comment empêcher un conflit de s'envenimer ?

Comment éviter un comportement violent ?

Comment intervenir quand on est témoin d'un conflit ?

(Voir tableau synoptique (2) récapitulatif de 10 situations de conflits pour apprendre à agir différemment et à trouver des solutions constructives)

Dans les 10 situations sont mis en scène des garçons et des filles dans lesquelles les jeunes pourront se projeter. Chaque enfant pourra ainsi s'identifier ou penser à quelqu'un qu'il connaît, ayant vécu ce type de conflit. Il vous est loisible de leur donner un prénom familier en évitant ceux existants dans la classe ou le groupe.

Chaque mois, vous trouverez, illustré, un type de conflit vécu par les jeunes et une proposition de mode de gestion de conflit, chaque fois différent.

L'originalité de cet outil est de faire découvrir comment chacun réagit aux situations conflictuelles ainsi que le rôle particulier de la personne (enfant ou adulte) qui intervient dans le conflit ou qui aide à sa résolution (voir les observations et réflexions relatives aux 10 situations (3)).

SYNTHÈSE A L'INTENTION DES ADULTES

Le conflit fait partie de la vie

Comme nous l'avons vu ensemble, un conflit implique au moins deux personnes : deux amis, deux élèves, un frère et une sœur, un parent et un enfant, deux voisins, deux pays, etc.

Le conflit est souvent dû à un malentendu, un manque de communication, un désaccord, etc.

A un moment précis, pour une raison déterminée, les personnes s'opposent et se querellent.

Elles n'ont pas les mêmes idées, elles n'arrivent pas à se mettre d'accord. Elles convoitent le même objet. Elles accusent les autres, etc.

Attention, le fait de ne pas être d'accord avec une personne, ne veut pas dire que l'on soit forcément en conflit. Les conflits peuvent être aussi constructifs que les moments d'entente et de paix. Ils font partie de la vie. Tout dépend de ce que chacun en fait.

Il y a conflit quand l'une des deux personnes essaie d'imposer ses idées, sa façon de faire ou essaie de s'approprier un objet, etc. sans tenir compte de l'autre.

Alors les deux personnes s'opposent l'une à l'autre, dans une escalade de mots ou de silences, par des comportements qui caractérisent la non-confiance, la tension, le tiraillement, la dispute, la haine, jusqu'à avoir des attitudes verbales, physiques ou psychologiques violentes :

« Tu es nul ! », « Fais ce que je te dis ! », « Espèce de... », « Dégage ! », « Attrape ça... », « ... ».

La tentation est grande d'utiliser la force physique ou les menaces.

La relation est alors en déséquilibre et en danger.

Le conflit devient improductif et destructeur.

Rien ne justifie la violence verbale, physique ou psychologique !

Quand le conflit s'installe et s'aggrave, il est chargé d'émotions telles que la colère, la peur, la tristesse, la honte, le dégoût, la rancune, la frustration, le sentiment d'injustice, etc.

Il est vécu dans la souffrance, dans le « gaspillage » d'énergie et de temps.
Il cache souvent un besoin : besoin d'être reconnu par l'autre, d'être écouté, de marquer son territoire, de se différencier, de s'affirmer, de vouloir exister.

Il y aura alors une charge d'agressivité, du fait de se sentir impuissant, incompris, rejeté, pas respecté, injustement jugé ou, à l'opposé, du fait de vouloir avoir raison, de vouloir que l'autre se soumette, de vouloir lui en faire « baver ».

Le danger, c'est quand un conflit empêche le dialogue et le rend improductif voire destructeur. La relation risque d'être en déséquilibre et en danger. La tentation est grande, alors, d'utiliser la force physique, verbale ou psychologique.

Ces comportements violents sont malsains, inadmissibles et interdits par la loi !

Toutefois, tous les conflits ne sont pas dangereux pour peu qu'ils soient bien gérés.

Les conflits sont inévitables dans les relations humaines au quotidien : à la fois, un moment de crise et, à la fois, une occasion de transformation.

Les conflits peuvent être aussi constructifs que les moments d'entente et de paix.

Vivre un conflit n'est, donc, pas un drame, ni quelque chose de négatif.
Il fait partie de la dynamique d'une relation.
Il demande, tout simplement, une gestion différente.
Il y a toujours des solutions possibles pour gérer l'escalade d'un conflit ou y mettre fin, tout au moins essayer.

Il y a plusieurs comportements possibles face au conflit qui s'envenime. Il est bien évident que tout va dépendre de la nature et de l'objet du conflit et des personnes impliquées dans le conflit.

Pour empêcher un conflit de s'envenimer, il est important d'apprendre à trouver les mots et à éviter d'avoir un comportement violent.

Pour cela, il est nécessaire, tout d'abord, de prendre conscience que la situation est inconfortable. Ensuite, il est nécessaire d'identifier ce qui nous « énerve » et « où est le malaise ».

Enfin, comme nous l'ont montré les scénarii, il est nécessaire de l'exprimer et de mettre tout notre savoir-être et savoir-faire pour arriver à gérer la situation et empêcher qu'elle se dégrade.

Apprendre à agir différemment

A deux, avec l'aide d'une tierce personne, d'un autre jeune ou adulte, d'une personne de confiance ou d'un professionnel formé à cela ; ou encore en faisant appel à l'autorité et en appliquant la règle et la Loi.

1. Situation septembre :

Dans la situation illustrée, deux enfants se battent. Ils sont entourés d'autres enfants qui encouragent la bagarre. Un groupe de deux autres enfants s'enfuient par peur d'être eux-mêmes tabassés et un autre groupe de deux enfants en sont les témoins.

En général, la bagarre empire quand elle est encouragée par d'autres. Quant à la fuite et l'évitement, ils sont utilisés pour ne pas affronter une situation difficile ou redoutée.

Ce scénario illustre les deux premières réactions spontanées au conflit : l'attaque ou la fuite. Attention, la fuite peut s'avérer nécessaire s'il faut se protéger d'un danger.

2. Situation octobre :

Cette illustration montre une autre réaction spontanée au conflit : la soumission et l'acceptation. Ici, deux enfants sont en train de jouer ensemble lorsqu'un troisième propose un nouveau jeu. Les deux autres refusent. Finalement, réflexion faite, le troisième se rallie et se met à jouer avec les deux premiers.

Attention, je ne suis jamais obligé de m'accommoder ou de me soumettre à ce que l'autre veut. Quand je ne suis pas d'accord, c'est important de le dire et j'ai le droit de l'exprimer.

Si les personnes refusent de suivre mon avis, je peux décider d'accepter ce qui m'est proposé sans me bagarrer, partir ou me soumettre.

Quand quelqu'un impose ses idées, il y aura : un perdant et un gagnant. Si l'un est soumis et l'autre domine, ce n'est pas une solution équilibrée. Personne n'y trouvera son compte réellement.

Chacun peut, au contraire, participer activement à rendre une situation où chacun est « gagnant-gagnant ». Chacun s'exprime, est écouté et participe à la construction de solutions comme dans la situation 3.

3. Situation novembre :

Cette illustration montre une alternative constructive au conflit : la coopération et le partage. Dans ce scénario, il y a une volonté commune d'arriver à une solution.

Ici, deux enfants se disputent le même ballon. S'il n'est pas rare que chacun fasse tout pour obtenir ce qu'il veut, quitte à bousculer, taper, casser... jouer ensemble est ici une alternative plus satisfaisante pour chacun.

4. à 7. Situations décembre à mars :

Quand la discussion n'est plus possible, on peut faire appel à un ami. Dans cette illustration, deux filles se battent physiquement et s'agressent verbalement, toutes les deux amoureuses du même garçon.

Quand nous n'arrivons plus à nous écouter ou à parler tranquillement (situation 4 - décembre), quand la colère est là ou encore l'envie d'accuser l'autre (situation 5 - janvier), la présence d'une tierce personne appelée le « tiers », peut aider à rétablir le dialogue et à retrouver son calme.

Le « tiers » peut être :

- un ou une amie (situation 4 - décembre),
- un adulte ou un jeune ayant la confiance des deux (situation 5 - janvier),
- un adulte responsable (car un élève est rejeté par ses copains) (situation 6 - février),
- un délégué de classe (car le groupe est concerné) (situation 7- mars).

8. Situation avril :

Dans cette situation difficile (moquerie, rumeurs, étiquettes, critiques, etc.), un élève (non impliqué) suggère d'avoir recours à quelqu'un de formé à l'écoute ou à la gestion des conflits.

« As-tu quelqu'un à qui tu peux parler ou qui peut t'écouter dans ton école, ta famille, ton club de sport, etc. ? »

9. Situation mai :

Dans certaines écoles, ce sont des enfants médiateurs-pairs ou des adultes formés spécifiquement à la médiation qui jouent le rôle de tiers.

Le rôle du médiateur est de rétablir le dialogue et de favoriser la recherche de solutions qui conviennent à tout le monde, sans prendre parti. Le médiateur est là pour tous et chacun.

Il n'est pas facile de parler à l'autre même en présence du médiateur. Nous voulons souvent garder nos positions, nos évidences et certitudes.

Rencontrer l'autre, c'est accepter de communiquer, tenter de se comprendre l'un l'autre, c'est pouvoir se remettre en question et vouloir dépasser la situation et avancer.

10. Situation juin :

Lorsque les enfants commettent des actes graves qui touchent aux interdits ou à l'intégrité physique ou morale des personnes, ils ont franchi la ligne rouge : l'intervention de l'Autorité, de la Loi et du Règlement de l'école, s'imposent.

La loi est là pour nous protéger.

Pas de panique Le conflit, ça se gère ! Parlons-en !

INSPIRER LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE POUR LE BIEN-ÊTRE DES ÉLÈVES

ADOLEN – Prévention Santé **MGEN**
3 Square Max Hymans – 75015 Paris
adosen@mgen.fr - www.adosen-sante.com